

1

Juillet

Le jour de notre mariage, mon fiancé, James, arriva à l'église dans un cercueil.

Pendant des années, j'avais rêvé de le voir m'attendre à l'autel, arborant ce sourire qu'il ne destinait qu'à moi et qui ne manquait jamais de faire bondir mon cœur dans ma poitrine. Mais au lieu de remonter la nef vers mon meilleur ami, mon premier et seul amour, j'assistais à son enterrement.

J'étais assise à côté de mes parents dans le sanctuaire que remplissaient amis et famille. Ils auraient dû être les invités de notre mariage. Au lieu de cela, ils étaient venus rendre hommage à un homme mort trop jeune et trop tôt. Il venait d'avoir vingt-neuf ans.

À présent, il avait disparu. Pour toujours.

Une larme coula sur ma joue. Je l'effaçai avec le mouchoir en papier déchiré que j'avais à la main.

— Tiens, Aimée.

Maman m'en donna un propre.

Je le froissai, serrant le poing.

— M-merci.

Un sanglot me fit bredouiller.

— C'est elle ? chuchota une voix derrière moi, et je me raidis.

— Oui, la fiancée de James, répondit quelqu'un dans un murmure.

— La pauvre. Elle a l'air si jeune. Depuis combien de temps étaient-ils fiancés ?

— Je ne sais pas trop, mais ils se connaissaient depuis l'enfance.

Un hoquet de surprise.

— Un amour d'enfance. Comme c'est tragique.

— J'ai entendu dire qu'il leur avait fallu des semaines pour localiser le corps. Vous imaginez ? Rester dans l'ignorance ?

Je gémis. Ma lèvre inférieure tremblait de façon incontrôlable.

— Eh ! Un peu de respect, s'il vous plaît, maugréa papa d'une voix dure à l'adresse des dames derrière nous.

Il se leva, se faufilant devant maman et moi, heurtant nos genoux, puis se rassit, me serrant entre ma mère et lui. Il m'attira contre son flanc, devint mon refuge contre les ragots murmurés et les regards curieux.

L'orgue se mit à résonner : la cérémonie funéraire commençait. Tout le monde bondit sur ses pieds. Je me levai, lentement, tout mon corps douloureux me donnant l'impression d'être si vieille, et agrippai le banc devant moi pour éviter de m'effondrer sur mon siège. Toutes les têtes se tournèrent vers le portail de l'église, où les porteurs du cercueil hissaient la bière de James sur leurs épaules. En les regardant avancer en procession derrière le prêtre, je ne pus m'empêcher de penser qu'ils portaient, plus que la dépouille de James, son corps trop décomposé pour un cercueil ouvert. Nos espoirs et rêves, le futur que nous avions planifié, avançaient eux aussi sur leurs épaules. Le projet qu'avait James d'ouvrir une galerie d'art au centre-

ville quand il aurait quitté l'affaire familiale. Mon rêve de créer mon propre restaurant quand mes parents prendraient leur retraite et fermeraient le leur. Le petit garçon que j'imaginai debout entre James et moi, ses petites mains dans les nôtres.

Tout ça serait enterré aujourd'hui.

Un autre sanglot s'échappa de ma gorge, résonnant contre les murs de l'église, un bruit plus fort que les notes mourantes de l'orgue.

— Je ne peux pas, me plaignis-je dans un murmure rauque.

Perdre James. Sentir les regards apitoyés de toute l'assistance me brûler le dos tandis que je me tenais au deuxième rang. L'air était étouffant, un mélange rance de sueur et d'encens enveloppé dans le parfum sucré et sirupeux des bouquets d'orchidées artistiquement disposés dans toute l'église de style missionnaire. Les fleurs avaient été achetées pour notre mariage, mais Claire Donato, la mère de James, les avait fait livrer pour l'enterrement. Même église. Mêmes fleurs. Mauvaise cérémonie.

Mon estomac se retourna. Je me couvris la bouche et tentai de contourner papa pour atteindre l'allée. Maman me saisit la main et la pressa. Elle passa son bras sous le mien, et je posai la tête sur son épaule. « Allez, allez », me consola-t-elle. Les larmes coulaient sans entrave sur mon visage.

Les porteurs posèrent le cercueil sur un socle en métal, puis se dirigèrent vers leurs sièges. Thomas, le frère de James, se glissa au premier rang à côté de Claire, qui portait un tailleur noir, ses cheveux argentés serrés dans un chignon aussi rigide que sa posture. Phil, le cousin de James, alla se placer de l'autre côté de sa tante. Il se retourna et me regarda, baissant la tête en signe de salut. Je déglutis, reculant et pressant les mollets contre le banc de bois.

Claire pivota sur elle-même.

— Aimée.

Je reportai mon attention sur elle.

— Claire, murmurai-je.

Depuis la nouvelle de la mort de James, nous nous étions à peine adressé la parole. Elle m'avait fait clairement comprendre que ma présence lui rappelait trop ce qu'elle avait perdu, son plus jeune fils. Pour elle comme pour moi, je gardais mes distances.

Les funérailles continuèrent avec la succession prévue de rituels et d'hymnes. J'écoutai les discours d'une oreille distraite et entendis à peine les lectures. Quand la cérémonie se termina, je m'éclipsai par la porte latérale avant que quiconque puisse m'arrêter. J'avais entendu assez de condoléances pour plus d'une vie.

Les invités se répandirent dans la cour. Je distinguai le fourgon mortuaire en traversant le passage couvert, espérant partir sans me faire remarquer. Je jetai un œil par-dessus mon épaule et croisai le regard de Thomas. Il traversa la galerie d'un pas décidé et m'enveloppa dans ses bras. Il me serra un peu brutalement. Le tissu rugueux de son costume me gratta la joue. Il ressemblait à James : cheveux et yeux noirs, peau olivâtre. Une version plus large et plus âgée, mais il ne donnait pas la même impression.

— Je suis content que tu sois là.

Son souffle effleura mes cheveux.

— J'ai failli ne pas venir.

— Je sais.

Il m'attira à l'écart de la foule qui s'assemblait autour de nous et nous nous arrêtâmes sous la bignone en fleurs au bout du passage. Les fleurs lavande dansaient dans la brise de cet après-midi de juillet. La brume côtière qui avait couvert Los Gatos avant l'aube s'était évaporée avec le lever du soleil. La journée était déjà trop chaude.

Thomas s'écarta de moi et me prit par les bras.

— Comment te sens-tu ?

Je secouai la tête, collant ma langue à mon palais pour étouffer le sanglot qui menaçait de se faire entendre. Je me détachai des bras de Thomas.

— Il faut que j'y aille.

— Nous devons tous y aller. Viens, monte avec moi. Je t'emmène à l'inhumation et à la réception après.

Je secouai de nouveau la tête. Il était venu à l'église avec Claire et Phil.

Thomas poussa un gros soupir.

— Tu ne viens pas.

— Seulement à l'enterrement.

Je tortillai la ceinture de ma robe peignoir. J'étais venue avec mes parents. Je comptais partir avec eux.

— La réception est l'affaire de ta mère. De ses parents et amis.

— C'étaient aussi les amis de James et les tiens.

— Je sais, mais...

— Je comprends.

Il mit la main dans sa poche intérieure et en sortit une feuille de papier pliée.

— Je ne sais pas quand je te reverrai.

— Je ne vais nulle part. Ce n'est pas parce que James est...

Je déglutis et contemplai mes chaussures, noires à semelles compensées. Pas les ouvertes en satin blanc que j'étais censée porter ce jour-là.

— Tu peux m'appeler. Ou passer, proposai-je.

— Je vais beaucoup voyager.

Je levai la tête.

— Ah ?

— Tiens. C'est pour toi.

Je dépliai le papier qu'il me tendait et restai bouche

bée. C'était un chèque personnel de Thomas. Un très gros chèque.

— Quoi ?

Mes doigts se mirent à trembler tandis que mon cerveau intégrait la somme. 227 000 dollars.

— James allait mettre à jour son testament une fois que vous seriez mariés, mais il...

Thomas se frotta la mâchoire, puis laissa retomber son bras.

— Je suis toujours le bénéficiaire. Je n'ai pas encore reçu les virements de ses comptes en banque, mais ça représente tout ce que tu aurais reçu, en dehors de son titre de propriété chez Donato. Il n'aurait pas pu l'inclure dans le testament.

— Je ne peux pas accepter ton argent.

Je lui tendis le chèque.

Il glissa les mains dans ses poches.

— Si, tu peux. Vous deviez vous marier aujourd'hui, alors il aurait été à toi.

Je contemplai de nouveau le chèque. C'était une telle somme.

— Tes parents prennent bientôt leur retraite, pas vrai ? Tu peux acheter leur restaurant, ou ouvrir le tien. James m'avait dit que c'était ce que tu voulais faire.

— Je n'avais pas décidé.

— Alors voyage, découvre le monde. Tu as quoi, vingt-six ans ? Tu as toute ta vie devant toi. Fais ce qui te rendra heureuse.

Il eut un sourire contraint et regarda par-dessus mes épaules, de l'autre côté de la cour, les yeux fixes.

— Je dois y aller. Prends soin de toi, d'accord ?

Il m'embrassa sur la joue.

Je sentis le contact léger de ses lèvres, mais saisis à peine ses paroles. Le vacarme dans la cour avait monté d'un cran, et mes pensées étaient loin de là. « *Fais ce qui te rendra*

heureuse. » Je n'avais pas la moindre idée de ce que c'était. Plus maintenant.

Je levai les yeux pour dire au revoir à Thomas, mais il était déjà parti. Je me retournai et le trouvai de l'autre côté de la cour, avec sa mère et son cousin. Comme s'il avait senti mon regard, Phil redressa la tête et le croisa. Ses sourcils se haussèrent avec détermination. Je déglutis. Il se pencha et murmura à l'oreille de Claire, puis se dirigea vers moi.

L'air était rempli d'étincelles, comme de l'huile dans une poêle brûlante. J'entendis la voix de James. Un écho du lointain passé. *Partons d'ici.*

Je retournai le chèque dans ma main et tournai les talons, m'échappant en direction du parking. Je me détournais de mon passé, incertaine de mon avenir, et sans la moindre idée de comment partir. Je n'avais pas de voiture.

Je m'arrêtai au bord du trottoir, me demandant si je devais retourner dans la cour trouver mes parents, quand une femme âgée aux cheveux blonds coupés court s'approcha de moi.

— Mademoiselle Tierney ?

Je lui fis signe de me laisser tranquille. Je n'aurais pas supporté davantage de condoléances.

— S'il vous plaît, c'est important.

J'hésitai en entendant le ton étrange de sa voix.

— Je vous connais ?

— Je suis une amie.

— Une amie de James ?

— De vous. Je m'appelle Lacy.

Elle tendit la main.

Je contemplai le bras tendu entre nous, puis levai les yeux vers les siens.

— Excusez-moi. Nous connaissons-nous ?

— Je suis ici pour vous parler de James.

Elle baissa le bras et jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

— J'ai des informations à propos de son accident.

Une larme perla au coin de mon œil. Je pris une profonde inspiration, la gorge douloureuse d'avoir tant pleuré ces dernières semaines. James m'avait dit : seulement quatre jours, un rapide voyage d'affaires ; s'envoler pour le Mexique, emmener un client à la pêche, négocier les contrats autour d'un dîner et rentrer. Selon le capitaine du bateau, James avait lancé sa ligne ; et quand il eut fini de vérifier le moteur, mon fiancé avait disparu. Comme ça. Envolé.

C'était deux mois plus tôt.

Pendant des semaines, James avait été porté disparu, et finalement, présumé mort. Puis, d'après Thomas, son corps avait échoué sur le rivage. Lacy n'était sans doute pas au courant qu'on avait trouvé son corps. Affaire classée.

— Vous arrivez trop tard. Il est...

— Vivant. James est vivant.

Je la regardai, abasourdie. Pour qui se prenait cette femme ?

J'indiquai le corbillard.

— Regardez !

Ce qu'elle fit. Nous observâmes le conducteur claquer le hayon et contourner le véhicule pour s'installer au volant. Il ferma la portière, démarra, sortit du parking pour prendre la direction du cimetière.

Je me tournai vers Lacy avec un sentiment de satisfaction perverse. Mais elle suivait des yeux la berline noire et déclara d'une voix étouffée et pleine de fascination :

— Je me demande ce qu'il y a dans le cercueil.



— Attendez !

Lacy m'emboîta le pas tandis que je me faufilais à travers le parking.

— Je vous en prie, attendez !

— Allez-vous-en !

Les larmes me montaient aux yeux. La salive m'épaississait la langue. Il fallait que je vomisse, et Lacy refusait de me laisser tranquille. Je regardai en direction de la rue. Ma maison était à moins de deux kilomètres. Je pouvais peut-être rentrer à pied.

La bile me montait dans l'œsophage. *Oh, flûte.*

— Laissez-moi vous expliquer, plaida Lacy.

— Pas maintenant.

Je serrai les dents et plongeai derrière une grande camionnette. J'étais prise d'une bouffée de chaleur. L'humidité perlait sous mes aisselles et mes seins. Mes entrailles se tordaient. Je me jetai en avant.

Tout ce que j'avais retenu sortit, se répandant à mes pieds sur le sol surchauffé. Le message vocal de James qui n'était jamais arrivé. Les nuits solitaires à attendre la nouvelle qu'il était toujours vivant. L'appel de Thomas, celui que j'avais appréhendé. James était mort.

Et il y avait Claire, qui avait insisté pour que l'enterrement ait lieu le jour de notre mariage. Son église avait déjà été retenue et ses parents avaient des réservations pour le voyage. Pourquoi auraient-ils dû annuler ou modifier leurs projets ?

Un autre frisson me traversa. Je rendis jusqu'à en avoir mal au cœur et l'estomac vide. Puis je pleurai. Des hoquets douloureux me secouèrent. De lourdes larmes plongèrent vers l'asphalte, s'écrasant dans la flaque acide.

Dans un coin reculé de mon cerveau, je compris que j'avais atteint ma limite. Si seulement je m'étais effondrée chez moi, serrant l'oreiller de James entre mes bras. Pas ici,

sur le parking, avec une foule de gens à trente mètres de là et une inconnue rôdant près de moi.

Je me laissai tomber contre la camionnette et m'assis sur le pare-chocs. Lacy m'offrit une bouteille d'eau.

— Elle n'est pas entamée.

— Merci.

Mes mains tremblaient et je n'arrivais pas à ouvrir le petit bouchon ; elle reprit le récipient et le déboucha pour moi. Je bus un tiers de la bouteille avant de reprendre mon souffle.

Lacy tira plusieurs mouchoirs de son sac en bandoulière.

— Tenez.

Elle me regarda me nettoyer les lèvres et m'essuyer le nez tout en tripotant la lanière de son sac.

— Ça va mieux ?

— Non.

Je me levai ; je voulais rentrer chez moi.

L'avant-bras de Lacy disparut à nouveau dans l'ouverture de son sac. Elle en remua le contenu et en tira une carte de visite.

— Il faut que je vous parle.

— Je ne suis pas intéressée par ce que vous avez à vendre.

Ses joues s'empourprèrent.

— Je n'ai rien à vendre. Il y a quelque chose...

Elle s'interrompit, fouilla du regard le parking derrière nous avant de se retourner vers moi.

Je cillai, choquée par l'intensité de ses yeux bleu lavande. Mon instinct m'avertit : elle savait quelque chose.

— Je n'ai rien à vendre et je suis vraiment désolée de la manière dont j'ai dit ce que j'ai dit, mais c'est la vérité. Venez me voir dès que vous pourrez.

Elle s'empara de ma main libre et me claqua la carte dans la paume. Puis elle battit en retraite et disparut derrière la camionnette.

Un bruit de pas s'approcha, le clic-clac de talons courant sur le bitume.

— Te voilà, hoqueta Nadia, essoufflée. Nous t'avons cherchée partout. Tes parents te cherchent.

Des vagues de cheveux auburn se répandaient sur ses épaules. Sa coiffure s'était dé faite, sans doute dans sa course pour me retrouver.

Kristen s'arrêta à côté d'elle, sa poitrine se soulevant rapidement. Un accroc dans son bas extrarfin zébrait le côté de son mollet.

Elles auraient dû être mes demoiselles d'honneur.

— Qu'est-ce que tu fabriques ici ? demanda Kristen d'une voix aiguë, forcée d'avoir couru.

— J'étais...

Je me tus, ne voulant pas expliquer que je me cachais, que j'avais été poursuivie par une inconnue à travers le parking, puis avais vomi sur mes chaussures.

— Tu étais quoi ? me pressa-t-elle.

Nadia la poussa du coude et indiqua le sol à côté de mes pieds. Kristen grimaça en voyant l'évidence répandue sur le bitume comme un bidon de peinture renversé.

— Oh, Aimée, gémit-elle.

Les joues me brûlaient et je baissai la tête. Je lus la carte que j'avais à la main.

LACY SAUNDERS
CONSEILLÈRE SPIRITUELLE,
CONSULTANTE ET PROFILEUSE
MEURTRES, PERSONNES DISPARUES
ET MYSTÈRES NON ÉLUCIDÉS
VOUS AIDE À TROUVER LES RÉPONSES
QUE VOUS CHERCHEZ.

Un grand froid me saisit. Je tournai vivement la tête dans la direction de Lacy. Elle n'était plus là.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda Nadia.

Je lui donnai la carte et elle leva les yeux au ciel.

— Pff, les timbrés sont déjà après toi.

— Qui ça ?

Kristen essaya de lire par-dessus l'épaule de Nadia.

Cette dernière s'empressa de plier la carte et la rangea dans son sac à main.

— Ne sois pas naïve, Aimée. Les gens vont chercher à profiter de toi.

— Qui ça ? demanda à nouveau Kristen. Qu'est-ce qu'il y avait sur la carte ?

— Rien qui vaille la peine qu'Aimée perde son temps.

Nadia avait raison, me dis-je. Lacy était folle. Quel culot de m'avoir abordée aujourd'hui ! Elle guettait probablement les annonces d'enterrements dans la rubrique nécrologique du journal.

Kristen passa son bras sous le mien.

— Viens, ma chérie. On t'emmène au cimetière. Trouvons tes parents, et dis-leur que tu viens avec nous. Nick attend à la voiture.

Nick. Le mari de Kristen. Le meilleur ami de James. James.

Je me laissai entraîner par Kristen.

— J'étais sur le point de rentrer chez moi à pied.

Elle lorgna mes talons de dix centimètres et haussa un sourcil épilé.

— Je n'en doute pas.



Après l'enterrement, Nick nous déposa chez moi. Kristen et Nadia me suivirent à l'intérieur. Je m'arrêtai à la porte

séparant l'entrée de la pièce principale de notre bungalow à trois chambres et regardai autour de moi. Il y avait les fauteuils en cuir caramel et le divan en chenille taupe. Une télé à écran plat installée dans l'armoire en noyer, portes entrebâillées depuis la dernière fois que je l'avais regardée, je ne me rappelais plus quand. Trois des tableaux encadrés de James ornaient le mur au-dessus du buffet, près de la porte d'entrée.

Tout était à sa place, sauf l'homme qui vivait là.

Je jetai mes clés et ma pochette sur le buffet.

Nadia traversa la salle à manger et entra dans la cuisine, le cliquetis des talons sur le bois dur résonnant à travers la maison.

— Tu veux quelque chose à boire ?

— Du thé, s'il te plaît.

Je me débarrassai de mes chaussures, étendis les orteils et les étirai.

Nadia sortit le mixeur. Elle prit des glaçons dans le congélateur et les jeta dans le pichet. Ils crépitèrent, s'adaptant à la surface plus chaude du récipient.

— Tu ne veux pas quelque chose de plus fort ?

Je haussai les épaules.

— D'accord. Comme tu veux.

Kristen leva les yeux depuis l'endroit où elle avait ôté ses chaussures, près de la table basse, et fronça les sourcils. Elle se laissa tomber sur le fauteuil en cuir le plus proche de la cheminée, repliant les jambes sous elle. Tandis que je battais en retraite dans la chambre principale, je sentis son regard me suivre.

J'allai droit vers le placard que James et moi avions partagé et ouvris les portes à lattes. Mes vêtements étaient accrochés à côté de ses costumes. Tous anthracite, noirs ou bleu marine. Certains à rayures, mais la plupart unis. *Des costumes d'homme d'affaires* – c'était ainsi qu'il les

appelait. Si différents des chemises à carreaux et des jeans décontractés qu'il portait à la maison.

En parcourant sa garde-robe, on aurait pensé que les vêtements appartenaient à deux personnes différentes. Parfois, j'avais eu l'impression de vivre avec deux hommes différents. L'homme qui travaillait pour l'entreprise Donato était formel et poli comparé à l'artiste libre aux manches relevées et aux avant-bras éclaboussés de peinture.

Je les aimais tous les deux.

Je pressai le nez contre la manche de sa chemise bleue préférée et inhalai. Bois de santal et ambre, son eau de toilette, mélangée à un soupçon de la térébenthine avec laquelle il nettoyait ses fournitures de peintre. Il avait porté cette chemise la dernière fois qu'il avait peint, et derrière mes paupières fermées, je le vis, les muscles de ses épaules jouant sous le coton bleu délavé tandis qu'il maniait le pinceau.

— Tu veux parler ? demanda doucement Kristen derrière moi.

Je secouai la tête, dénouai le nœud de ma ceinture et défis ma robe. Elle glissa en tas à mes pieds. Tendait la main dans le placard, je saisis la chemise de James et le pantalon de jogging que je portais depuis le lycée et les enfilai. Je me sentis enveloppée de chaleur en mettant la chemise. Le frottement du tissu contre mon dos me donnait l'impression que James me serrait dans ses bras.

Je ne t'oublierai jamais, Aimée.

Mon cœur se fendit un peu plus. Je réprimai un sanglot.

Derrière moi, le plancher grinça et le lit gémit. Je fermai les portes du placard et me retournai pour faire face à Kristen. Elle s'était calée contre la tête de lit et avait posé un oreiller sur ses genoux. L'oreiller de James.

Je me vouïtai.

— Il me manque.

— Je sais.

Elle tapota la place à côté d'elle.

Je grimpai sur le lit et mis la tête sur son épaule. Elle posa la joue contre mon crâne. Nous nous asseyions ainsi depuis que j'avais cinq ans, blotties l'une contre l'autre en nous murmurant des secrets. Nous nous étions souvent installées de cette façon ces deux derniers mois. Kristen avait deux ans de plus, et elle avait comblé le manque de frères et sœurs dans ma jeunesse d'enfant unique. Elle m'entoura les épaules de son bras.

— Ça deviendra plus facile. Je te le promets.

De nouvelles larmes pointèrent. Kristen fouilla la table de nuit en quête de mouchoirs. J'en pris plusieurs et me mouchai. Elle écarta des mèches humides de ma tempe et prit elle-même un mouchoir dont elle se tapota le coin des yeux. Un petit rire mouillé lui échappa, et elle sourit :

— Nous sommes dans un bel état, pas vrai ?

Nous rejoignîmes bientôt Nadia dans la cuisine, et partageâmes des histoires de notre jeunesse avec James autour de margaritas. Plusieurs heures et trop de cocktails plus tard, notre barista s'effondra sur le divan et se mit à ronfler en quelques secondes. Kristen, elle, était déjà endormie dans mon lit. Je me sentais isolée dans la maison obscure, la seule lumière provenant des bougies que Kristen avait allumées plus tôt. Je soulevai les jambes de Nadia et me laissai tomber sur le divan, lâchant ses pieds sur mes genoux. Il était 10 heures, et j'aurais dû être dans les bras de James qui m'aurait guidée sur la piste de danse à notre mariage, me conduisant dans un balancement léger vers notre chanson, « Two of Us ».

Nadia grogna en changeant de position sur le divan. Elle se leva et se rendit d'un pas traînant dans la chambre d'amis, traînant le jeté de lit derrière elle.

Je pris la place qu'elle venait de quitter et laissai mon esprit dériver. Je pensai à James et à la raison pour laquelle il était parti au Mexique. Pourquoi ne pas avoir attendu, ou laissé Thomas se charger du client ? C'était le président de l'entreprise, et superviser les opérations d'import-export de meubles de la société était son boulot. En tant que cadre financier, James était responsable de la tenue des registres, pas des négociations de contrats. Mais il avait insisté, disant qu'il était le seul à pouvoir gérer ce client particulier. Il était parti le lendemain du jour où j'avais posté nos invitations pour le mariage.

Mes yeux se fermèrent et je sombrai dans le sommeil, mes pensées s'entremêlant. Je rêvai de la femme du parking. Elle était vêtue de noir de la tête aux pieds, et ses yeux émettaient une lueur iridescente. Elle leva les bras au-dessus d'une forme allongée, et ses lèvres remuèrent. La mélodie mélodieuse de son incantation faisait vibrer l'air autour d'elle et du corps reposant à ses pieds. Un corps qui, maintenant, remuait. C'est alors que je me rendis compte que ce corps n'était pas celui de n'importe qui. C'était celui de James. Et Lacy le ramenait d'entre les morts.